

TRANSCRIPTIONS



Pour aller plus loin...

Prononcer le
vocabulaire des NT.

DOSSIER COMPLET
SUR LE LOGEMENT

Prononciation,
+ exercices de **vocabulaire**
+ 3 **compréhensions** orales.
#françaispourlescons

EXERCICE 1.

La 5G, petite sœur dans la famille des G, après la 2G (ou Edge) qui permettait à Roger d'écrire des SMS d'amour à Erica, après la 3G et la 4G qui permettaient à Erica de tromper Roger sur Tinder, la 5G est attendue en 2020 en Suisse. Un nouveau réseau mobile censé permettre à des dizaines de milliards d'objets d'être interconnectés.

Bienvenue dans l'internet des objets. Les opérateurs téléphoniques la promettent ultrarapide, jusqu'à 100x plus rapide que la 4G. Le temps de latence aussi sera raccourci, c'est-à-dire le temps d'attente lors d'une connexion. D'environ 50 millisecondes actuellement, il passerait à 1 pauvre milliseconde.

De quoi rendre possible la traduction simultanée, la conduite en temps réel de voitures ou de robots de chirurgie. Erica profitera elle de débits jusqu'à 1 Gbit/seconde. Télécharger un film en HD sur son téléphone ne prendrait alors qu'une poignée de secondes.

Rapide, puissant, réactif, donc magique? Non, physique.

L'idée de la 5G, c'est d'utiliser des bandes de fréquences d'ondes électromagnétiques moins fréquentées que celles de la 4G, par exemple les supra-hautes fréquences. Plus les fréquences hertziennes sont hautes, plus le débit de données peut être important. En utilisant pour la 5G des fréquences entre 3 et 30 GHz, les ondes deviennent centimétriques, plus courtes et plus rapides que les ondes métriques utilisées pour la 4G. Elles permettent donc d'augmenter les Gbit.

Un inconvénient? Plus la fréquence est haute, plus la portée des ondes est courte. Les ondes se

propagent moins bien, plus facilement stoppées par des obstacles urbains, par exemple. La solution? Des antennes, toujours plus d'antennes. Une antenne mère et beaucoup d'antennes-relais, appelées les «smallcells». En Suisse, l'Office fédéral de la communication estime que plusieurs milliers d'antennes supplémentaires devront être construites pour accueillir la 5G.

Et c'est précisément ça qui fait peur à certains.

En septembre 2017, 170 scientifiques de 37 pays demandaient à l'ONU un moratoire sur la 5G, en attendant des études sérieuses qui prouveraient que ces nouvelles ondes balancées sur le marché n'allaient pas nous faire exploser le ciboulot. Parmi les signataires, un docteur en biologie vaudois, Daniel Favre, et un médecin bâlois.

Ils y évoquaient des risques possibles de cancer, de stress cellulaire, de dommage génétique, de troubles neurologiques ou d'impacts sur le système reproducteur. Malgré ça, les installations d'antennes tests se poursuivent en Suisse aussi, la 5G pourrait débarquer dans moins d'un an.

La vieille 2G, elle, sera démantelée en 2020. Le vieux téléphone portable à boutons de Roger ne sonnera plus, et pour Erica qui veut tester la 5G, un nouvel appareil sera nécessaire. De quoi faire marcher internet et le commerce à la vitesse de l'éclair.

Et Roger, qui n'a rien demandé, espère que son cerveau fonctionnera aussi rapidement qu'avant.

EXERCICE 2.

Un camion lancé à pleine vitesse sur une route des États-Unis, mais derrière le volant, pas de chauffeur. Le poids lourd se conduit tout seul.

Ce véhicule entièrement autonome a été créé par cette jeune entreprise californienne.

«Bonjour, enchanté. François Langlais. C'est la caverne d'Alibaba ici alors.

Ouais, bienvenue à Otto.»

Des camions qui roulent tout seuls, une prouesse technologique possible grâce à des dizaines de capteurs, de radars et d'algorithmes installés sur chaque véhicule.

«Le but, c'est vraiment de tester au maximum la technologie or des conditions de laboratoire, sur la route.»

Ils sont 80 ingénieurs pour étudier toutes les données envoyées par les capteurs. Le but : fournir les informations au camion pour qu'il adapte sa conduite.

«Tout l'art des ingénieurs informatiques, c'est justement de rendre ces données qui viennent des capteurs et les tourner en quelque chose qui fait sens pour un robot. Et construire un programme pour...

Pour faire un pilote automatique

Exactement. Qu'est-ce que c'est qu'une route, qu'est-ce que c'est qu'un trottoir, qu'est-ce que c'est qu'une ligne blanche, qu'est-ce que c'est qu'un véhicule en face ? ...»

Alors, ces camions autonomes pourraient-ils un jour remplacer l'humain et faire disparaître l'un des métiers les plus répandus aux États-Unis comme en Europe : chauffeur routier ?

«Vous avez réussi une sorte de tour de magie : le chauffeur peut disparaître sur un simple claquement de doigts.

Exactement. Mais ça va prendre des années. La transition ne va pas se faire du jour au lende-

main.

Quand vous dites des années, c'est quoi, c'est cinq, c'est dix ?

Oui, je dirais 5 à 10 ans avant de remplacer complètement le...

C'est ce que j'allais dire : à terme, on peut imaginer qu'il n'y ait plus du tout personne dans le camion ?

On pourrait très bien imaginer ça oui, mais il y aura encore quelqu'un dans la cabine pendant quelques années encore. Ils vont plus être devant le volant en permanence, mais ils vont devenir des gardiens. Comme des gardiens veillant sur une machine qui fonctionne. Des opérateurs. Et la première raison pour laquelle on fait ça, c'est la sécurité.»

Moins d'accidents, et selon cette cheffe d'entreprise plus d'efficacité : les temps de trajet et donc les délais de livraison seraient réduits, car les machines, contrairement aux humains, peuvent rouler des heures sans faire de pause.

EXERCICE 3

Vous pensez que la Silicon Valley a tout inventé ? Que les réseaux sociaux sont nés au début des années 2000 ? Que les startups, c'est nouveau ? Et bien, pas tant que cela !

Paléofutur décrypte notre société actuelle en se replongeant dans le passé.

C'est étonnant : les États-Unis sont quasiment en situation de plein emploi, et pourtant on n'a jamais autant parlé de disparition du travail. Les robots inquiètent, et la menace porte un nom : l'intelligence artificielle.

Par le passé, on était bien plus zen. En 1960, les prévisions se réjouissaient de la disparition annoncée du travail. Ce qui nous attendait n'était pas le chômage, mais les vacances perpétuelles. En 1967, le fondateur du magazine L'Express Jean-Jacques Servan-Schreiber annonce qu'on ne travaillera bientôt plus que 147 jours par an, ça ne vous est pas arrivé ? Ah, les prédictions !

Entre les inquiétudes de chômage d'aujourd'hui et les fantasmes d'hier, un point commun : l'idée qu'avec les machines, il n'y aura plus rien à faire. Mais hélas, la fin du travail n'est jamais arrivée. Un cabinet de conseil s'est penché sur les chiffres de l'emploi en Angleterre de 1871 à aujourd'hui. Le résultat est sans appel.

Malgré l'arrivée de l'électricité, de la réfrigération, du téléphone ou de l'aviation, en 140 ans, la technologie a créé plus d'emplois qu'elle n'en a détruits. Alors, pourquoi avons-nous si peur ?

Parce que certains métiers disparaissent. Votre smartphone vous a certainement réveillé ce matin. Mais il y a plus d'un siècle, vous auriez dû faire appel à un knocker-up : une personne avec un long bâton qui aurait frappé à votre fenêtre jusqu'à ouverture des paupières. À l'époque où les rues étaient encombrées de crottin, on tombait parfois sur des nettoyeurs de carrefours dont le rôle était de balayer devant les citoyens distingués.

Les traitements de texte ont eu la peau des compositeurs d'imprimerie, ces artisans chargés depuis Gutenberg d'aligner les lettres dans les imprimeries. À l'aune de chaque révolution technologique, on peut facilement se représenter les métiers qui pourraient disparaître. Mais on n'arrive pas à se représenter les métiers qui n'existent pas encore ! D'où la peur...

Dans les années 1940, AT&T employait 350 000 opérateurs de téléphonie aux États-Unis. La plupart étaient alors mis au chômage par les nouveaux centraux automatiques, et personne n'imaginait qu'avec la démocratisation du téléphone, d'autres types de métiers allaient se développer. Télémarketing, téléachat, Kim Kardashian, télé-médecine, téléphone rose ou spécialistes de la désintoxication d'ados incapables de se passer de leur téléphone.

Comme il l'a prouvé plus d'une fois quand il s'agit de rentabiliser une technologie, l'humain manque rarement d'imagination. Si on veut voir le verre à moitié vide, on peut se dire que l'humain court à sa perte en inventant des machines de plus en plus intelligentes. Mais les optimistes, eux, noteront que les métiers qui disparaissent sont souvent peu qualifiés ou répétitifs.

Pour aller plus loin...

Prononcer le
vocabulaire des NT.

DOSSIER COMPLET
SUR LE LOGEMENT

Prononciation,
+ exercices de **vocabulaire**
+ 3 **compréhensions** orales.
#françaispourlescons